





Enquête LE #METOO DE LA TÈLÉ-RÉALITÉ ?

*C'est un séisme dans le petit monde des «Ange» et autres «Cœurs brisés». En accusant son ex-compagnon Julien Bert de **VIOLENCES CONJUGALES**, Hilona Gos brise l'omerta. Et pourrait amorcer un mouvement plus large dans cette industrie propice au sexisme ●*

PAR HÉLÈNE GUINHUT

« Je ne dirais jamais c'est un pervers narcissique ou un manipulateur, je ne suis pas psy, je n'ai pas les mots pour qualifier les gens comme ça. Mais je pense que j'étais sous son emprise, et aujourd'hui j'ai l'impression qu'il a tout fait pour pas que je parle. » Dans des vidéos mises en ligne fin février sur YouTube, la star de la télé-réalité Hilona Gos raconte sa vérité. Face caméra, elle accuse Julien Bert, rencontré dans l'émission « Les Princes et les Princesses de l'amour », sur W9, d'escroquerie et de violences physiques et psychologiques. Avec plus de 4 millions de vues, la résonance est sans précédent. Car dans l'univers de la télé-réalité, Hilona Gos et Julien Bert sont loin de jouer les figurants. Couple star, ils cumulent à eux deux une quinzaine d'émissions. Par vidéo interposée, Julien Bert réplique en démentant les accusations et annonce son intention de saisir la justice. Mais, très vite, Hilona provoque en sa faveur une vague de soutien. Sa parole n'est pas mise en doute, d'abord car elle a pris soin d'étayer son témoignage d'enregistrements audio et vidéo, mais, surtout, parce que, avec le recul, on se rend compte que certains indices étaient peut-être déjà là.

« Tous les candidats d'« Objectif, Reste du monde » savaient », affirme aujourd'hui Sam Zirah, youtubeur spécialiste du genre. L'émission, diffusée à l'été 2021 sur W9, met largement en scène les disputes du couple. Dans certains passages, on comprend que Julien Bert a fait quelque chose de « grave », difficile à pardonner. « La boîte de production avait construit une intrigue en présentant un couple toxique », déclare Sam Zirah, qui a reçu nombre de candidats sur sa chaîne. Pour lui, la production ne pouvait ignorer ces violences et porte une part de responsabilité. Sollicitée, la direction de Banijay, qui produit « Objectif, Reste du monde », a refusé de nous répondre. Mais, par téléphone, une ancienne employée, qui souhaite rester anonyme, dément ces affirmations. « Nous n'étions absolument pas au courant. Ça a mis un coup de massue à tout le monde. Toute la production est derrière Hilona et la soutient. Nous sommes extrêmement choqués. »

Dans ce milieu, où la parole peine à se libérer, Hilona Gos endosse le rôle de lanceuse d'alerte. Car la liste des ex-candidats de télé-réalité accusés de violences sexistes et sexuelles ne se limite pas à Julien Bert. Au fil des scandales et des dénonciations, plusieurs noms ont émergé.



LA BOÎTE DE PRODUCTION AVAIT CONSTRUIT UNE *intrigue* EN PRÉSENTANT UN COUPLE TOXIQUE.

SAN ZIRAH, YOUTUBEUR

Julien Guirado et Ahmed Harroun, deux participants de « La Villa des cœurs brisés », diffusée sur TFX, ont été accusés de violences conjugales. Raphaël Pépin et Marvin Tillière, des « Anges », sont visés par des accusations de harcèlement (Marvin a été condamné à six mois de prison avec sursis le 29 mars 2021). Illan Castronovo, autre méga-star du milieu, traîne aussi une sale réputation. Nathanya Sion (« Les Anges ») et Cynthia Khalifeh (« Moundir & les apprentis aventuriers »)

l'ont côtoyé lors de tournages où il se serait masturbé à côté d'elles sans leur consentement. L'ex-« Prince de l'amour » a également été accusé de revenge porn par deux ex-petites amies, dont Hilona Gos. Illan Castronovo et Julien Bert sont aussi cités dans une plainte contre X pour viol, déposée en mai 2022 par deux jeunes femmes, extérieures à ce milieu. En 2018, les plaignantes auraient rencontré Illan Castronovo au cours d'une soirée où elles auraient été droguées, puis violées. Julien Bert aurait filmé les scènes avec son téléphone. Si les deux hommes démentent les accusations, l'avocat des plaignantes, Arié Alimi, constate : « On a donné un écho massif à des personnes qui ont ce type de rapport avec les femmes et on les a choisis spécifiquement pour ça dans la télé-réalité, donc,

évidemment, la résonance est terrible. »

Malgré ces accusations, les candidats n'ont pas été systématiquement écartés des programmes. En 2014, une vidéo capturée sur le tournage des « Anges », où Julien Bert donne des coups avec son sexe sur la tête de Fred, une autre candidate, alors en pleine sieste, avait fuité sur Internet. Une agression sexuelle qui, à l'époque, n'avait entraîné ni plainte ni sanction. Les suspicions de violences conjugales visant Julien Guirado ne l'ont pas empêché d'être choisi pour « Love Coaching » (diffusé en septembre 2021 sur 6play), où on le voit faire une sorte d'examen de conscience en déclarant : « Quand j'aime, j'aime mal. » Sam Zirah est, lui, catégorique : « La règle, ce sont les audiences, c'est tout. Tant que le public ne s'insurge pas, ils continuent à faire des émissions. » Rania Saidi, ex-participante des « Anges », confirme : « Ils ne prennent pas forcément des profils en se disant qu'ils vont être violents, mais si le candidat plaît au public, et même s'il a eu des actions violentes, ils vont faire en sorte de redorer son image et d'étouffer un peu ça. » Pour être jugé apte à participer à une émission, un entretien avec un psychologue est

pourtant prévu. « Mais certains candidats ont dû passer plusieurs fois leurs tests car le psychologue n'avait pas validé leur profil », nous assure Rawell Saidi, la sœur de Rania.

Avec deux autres ex-stars de télé-réalité, Angèle Salentino et Nathanya Sion, Rania et Rawell Saidi ont appelé au boycott dès avril 2021 et porté plainte pour harcèlement contre la boîte de production La Grosse Equipe. Contactée par téléphone, Rania revient sur le tournage des « Vacances des Anges », en 2021 : « Je me suis embrouillée avec Sarah, et Ahmed est venu me menacer avec son poing. Mais la production l'a laissé sur le tournage. Je leur en veux parce que le mec a été violent devant tout le monde et il n'a pas été exclu. Ça m'a choquée. » Et d'ajouter : « Pour ce tournage, ils avaient fait venir un garde du corps, car il n'y avait que des fortes personnalités et ils savaient qu'il y aurait des clashes. » Les sœurs pointent aussi le non-respect du consentement. Comme ce jour où Rawell a refusé de se mettre en maillot de bain car elle avait ses règles, mais que la production ne lui a pas laissé le choix. Rania, qui avait pris l'habitude, par pudeur, de se changer dans les toilettes, aurait été priée de cesser de s'enfermer, avant que la production prenne la décision radicale de retirer des portes. « Tu as l'impression de ne plus être maître de tes décisions, on dirait que tu as signé avec le diable », tranche-t-elle.

La question des contrats, elle aussi, est épineuse, à en croire les deux sœurs, mais également Aurélie Preston. Autre star du métier, celle-ci a publiquement dénoncé le harcèlement dont elle aurait été victime lors de la huitième saison des « Anges ». Elle souligne que les contrats sont toujours signés rapidement et sans qu'un exemplaire soit remis au candidat. « On cède complètement notre image, on ne sait pas ce qu'on signe », reconnaît aujourd'hui Aurélie Preston. Lorsque nous rencontrons la jeune femme dans un café parisien, elle nous annonce avoir transmis à Brigitte Macron une pétition contre le harcèlement. Dans ce texte, signé par plus de 31 700 personnes, celle qui raconte son calvaire dans un livre paru en 2022, « Brisée », appelle à « davantage contrôler et modérer » les émissions de télé-réalité.

Mises en cause, les boîtes de production font le choix du silence. Sollicitées pour cet article, La Grosse Equipe, Banijay Productions et la chaîne W9 ont ignoré nos

messages. C'est l'omerta. « Je me souviens d'une conférence de presse, il y a trois ans, durant laquelle la directrice de communication de W9 nous avait demandé de ne pas poser de questions sur les violences conjugales », explique Sam Zirah. Au cours de notre enquête, une seule personne qui a travaillé pour Banijay a accepté de nous parler, sous couvert d'anonymat. Selon elle, les règles sont claires : « S'il y a un coup ou une agression physique, la personne est virée

du tournage sur-le-champ. À part dans "Les Apprentis aventuriers", les candidats ne sont plus en interview en maillot de bain et ils doivent faire attention à leur vocabulaire. Les insultes sexistes, homophobes, transphobes sont interdites. » Elle ajoute que les candidats signent une charte de bonne conduite, ont accès à leur contrat et à un psychologue pendant et après les tournages. Après diffusion, l'Arcom (l'Autorité de régulation de la communication audiovisuelle et numérique, l'ancien CSA) constitue un autre garde-fou. En 2021, l'organisme a publié un rapport à l'occasion des 20 ans de la télé-réalité, dans lequel il assurait que les boîtes de production ont pris des engagements. À l'Arcom, on nous explique : « Nous sommes intervenus assez peu de fois

sur le sujet de l'image des femmes dans les émissions de télé-réalité. Il y a eu une vague d'interventions en 2016 et, depuis, l'autorité n'est pas intervenue. Nous pouvons toujours recevoir des saisines sur le sujet et nous les examinons, néanmoins nous n'avons pas considéré qu'il y avait eu des manquements suffisamment caractérisés pour justifier une intervention auprès des éditeurs. »

Puisque la télé-réalité n'est pas vouée à disparaître, comment protéger les candidats et le public ? « Ce qui serait intéressant, ce serait de réunir tous les acteurs du milieu pour qu'ils se demandent comment faire pour créer des relations plus saines sur les tournages », estime Sam Zirah. Aurélie Preston ajoute : « Les boîtes de prod doivent abolir la discrimination sur le physique, et il ne faut plus qu'il y ait de dortoirs avec je ne sais combien de personnes dedans. Chacun doit avoir son intimité. Il faut aussi davantage de gens qui travaillent sur les tournages, des référents qui ne soient ni les cadreur·s ni les journaliste·s. » À l'heure actuelle, et alors qu'Hilona Gos a refusé de s'exprimer dans les médias, le monde de la télé-réalité est en suspens. ●



HILONA ENDOSSE LE RÔLE DE lanceuse D'ALERTE. CAR LA LISTE D'EX-CANDIDATS ACCUSÉS DE VIOLENCES EST LONGUE.